

Adresse de la société populaire d'Aulas (Gard), lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Aulas (Gard), lors de la séance du 13 brumaire an III (3 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 341-342;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21528_t1_0341_0000_7

Fichier pdf généré le 04/10/2019

commencé et donnez promptement au peuple français le bonheur qu'il attend de notre constitution républicaine. Le courage que vous avez montré le 10 thermidor et tout ce que vous avez fait depuis, nous garantissent l'effet de vos promesses et notre commune en applaudissant à votre adresse, qu'elle a lue avec tout l'enthousiasme que produit l'amour de la liberté, vous jure l'union la plus parfaite, comme elle jure la mort aux tyrans, aux scélérats et aux factieux.

Vive la République, vive la Convention.

SAILLANS, maire et 18 signatures
dont celles de 5 officiers municipaux.

j

[Les officiers de santé et les employés de l'administration de l'hôpital militaire des sans-culottes de Valognes à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III] (23)

Liberté, Égalité.

Citoyens Représentans,

Le crime osa quelque tems souiller votre ouvrage. Ce tems n'est plus, et le peuple sent aujourd'hui que la liberté n'est point un vain nom. Graces vous en soient rendues. C'est à votre mâle energie, c'est à votre amour pour la justice que la république doit son salut. Votre adresse au peuple français est le sûr garant que notre espoir ne sera point frustré. Tous ces vils scélérats pour lesquels la liberté n'étoit que le marchepied de la tyrannie, vont recevoir le salaire dû à leurs forfaits; et le mépris général sera maintenant la juste récompense de ces intrigans subalternes, qui n'ont dû leur réputation éphémère qu'au désordre dont ils ont été les plus ardens promoteurs. Le public égaré par ces aboyeurs, ne verra plus en eux que des egoïstes et des trompeurs.

Surtout, Citoyens Représentans, ne souffrez pas qu'aucune main impie se permette de toucher au depot sacré qui vous est confié par le peuple français; vous seuls, etes dépositaires de ses pouvoirs, vous seuls devez et pouvez faire son bonheur, nous jurons guerre éternelle aux tyrans, aux fripons de quelque espèce qu'ils soient et de ne reconnoitre jamais qu'un seul point central de gouvernement : La Convention.

Suivent 18 signatures.

k

[Les écoliers de la commune de Gouy à la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III] (24)

Citoyens représentans,

Nous avons lue avec la plus grande satisfaction l'adresse au peuple français, nous applaudissons aux principes sacrés qu'elle contient et aux intentions que vous y manifestez pour le bonheur et la gloire de la république. Guerre à mort aux tyrans, aux fourbes, aux fripons et aux aristocrates, aux hommes de sang et à toutes ces hordes impures de brigands devastateurs ennemis; nous ne cesserons de rester inviolablement attaché à la représentation nationale, continuez donc vos travaux jusqu'à l'anéantissement de ces hommes pervers.

Vive la République, vive la Convention nationale.

A Gouy le vingt neuf vendémiaire l'an 3^e de la république française une et indivisible et imperissable.

Suivent 9 signatures.

l

[Les républicains d'Arras à la Convention nationale, s. d.] (25)

Representans

Votre adresse aux français leur rapelle des principes qui sont les notres et des événemens aux quels nous ne cessons d'applaudir, vous avez terrassé la tyrannie, vous reprimez les ambitieux qui voudroient la tirer de sa tombe, vous acheverez de punir les scélérats qui ont servi ses crimes.

Tous les jours vous prouvez par vos loix que la justice est la vertu de tous les temps et qu'elle n'est pas moins nécessaire pour terminer une révolution que pour la faire aimer.

Quand la morale et des institutions dignes d'un grand peuple auront achevé d'embellir la liberté triomphante, une dernière gloire vous attend à la fin de vos travaux, ce sera celle de remettre au peuple souverain des droits, pour lesquels il combat ainsi que vous depuis six ans et dont il devra la conquete à votre sagesse autant qu'à son courage.

Suivent 178 signatures.

m

[La société populaire d'Aulas à la Convention nationale, le 21 vendémiaire an III] (26)

Liberté, Égalité, fraternité.

Mort aux tyrans, paix au peuple.

Citoyens representants

La faction Robespierre fut étonnée du coup qui frappa ce conspirateur, mais elle n'est point abattue. Elle ourdie encore dans l'obscurité ses

(23) C 325, pl. 1409, p. 17.

(24) C 325, pl. 1409, p. 16.

(25) C 325, pl. 1409, p. 15.

(26) C 325, pl. 1409, p. 9.

coupables trames et aiguise en silence les traits qu'elle destine à tous ce qu'il y a de probe et de vertueux dans la république, c'est elle n'en doutons point qui a coulé le plomb meurtrier dont fut atteint le brave Tallien. Intrépide et genereux représentant, ce n'est point impunément que tu as sonné le tocsin sur les scélé-rats qui avaient conspiré la ruine de la patrie, tu l'as sauvée et ils t'assassinent. Nos coeurs furent déchirés à la nouvelle d'un si cruel attentat; mais tu vis et à la honte des traîtres, le funeste événement tournera encore au profit de la République, le coup qui tonna sur toi a été le canon d'alarme pour tous les bons républicains et le signal d'une guerre à mort contre les factieux et les egorgeurs.

Dignes Représentants d'un grand peuple, qui attend de vous son bonheur, voyés ses inquiétudes et en meme temps son attitude imposante; dirigés ses mouvements, vous le trouverez toujours le meme dans les grandes occasions, toujours idolatre de sa liberté, toujours armé pour la defendre envers et contre tous. Remplissez ses voeux et vos destinées; vous vous êtes montrés grands et fermes, soyés le jusqu'au bout, votre fermeté peut seule sauver la patrie dans les instans de crise. Restés a vos postes jusqu'au triomphe des principes, nous combatrons sans cesse pour eux avec la meme ardeur après les avoir glorieusement defendus pendant cinq ans contre les aristocrates, les fanatiques, les brissotins, les fédéralistes et tous les tirans de l'europe, les verions nous renversés par une poignée de factieux, par les infames continuateurs de Robespierre. Non, non, que le sol de la liberté soit purgé sans délai de ses etres immoraux et dangereux, frappés si vous ne voulés point qu'ils frappent, vous avés deployé l'étendard de la justice et de la vertu, et tous les bons citoyens se sont ralliés au tour de la Convention nationale; ils sont debout pour faire respecter vos decrets.

ARNAL cadet, *président*,
SETON, BAUZILLE, *secrétaires*.

n

[*Les membres du comité de correspondance de la société populaire régénérée des sans-culottes de Montpellier au citoyen Cambacérès, président de la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (27)

Frere et ami

Nous te faisons passer l'adresse de la société qui renferme le symbole de ses principes. Nous te prions de la presenter a la Convention.

Salut, amitié, fraternité.

Les membres composant le comité de correspondance.

JEANJEAN, GUILLAUME, JEANJEAN.

(27) C 325, pl. 1409, p. 13.

[*La société populaire régénérée des sans-culottes de la commune de Montpellier à la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (28)

Citoyens Représentans,

Nous avons lû l'adresse de la convention au peuple français. Elle n'a fait que donner un nouvel essor aux principes qui furent toujours les nôtres, ce qui emane d'elle peut nous rapeller nos devoirs remplis, mais jamais nous étonner, ni nous faire repentir, parce que nos intentions furent toujours pures.

Oui, représentans, comme vous nous sentons que le peuple et la Convention ne doivent faire qu'un. Ainsi sont unis le tronc et les branches d'un arbre, pour se donner réciproquement la vie. En vain les orages agiteront ce chêne majestueux; quelques feuilles pourront s'en détacher; encore ne serviront-elles qu'à féconder l'heureuse terre qui le porte.

Comme vous, nous desirons un gouvernement révolutionnaire dégagé des vexations, [illisible] cruelles et qui, comme les fléaux de l'univers [illisible] s'annoncerait que par des tas de cadavres et des flots de sang, la terre des hommes libres doit être un jardin de délices, et non pas un vaste et lugubre cimétiere, sur lequel planeraient des oiseaux de proie, et où l'on ne verrait se promener que des tigres.

Comme vous, nous détestons les intrigans et les traîtres, tandis que nous aimons, que nous recherchons ces hommes modestes, qui sans ostentation comme sans intérêt, portent d'une main le glaive et de l'autre le fruit de leurs veilles pour servir et sauver la patrie.

Allez, Représentans, volez dans la carrière qui vous est ouverte. Nous hommes libres, nous républicains austères, mais justes, nous nous efforcerons de suivre vos pas rapides, toujours unis, toujours innébranlables, nous soutiendrons les bras qui porteront le bonheur de l'univers. Que devant vous les tyrans palissent, et que le peuple seul triomphe, que l'ombre du crime disparoisse à la lueur des feux divins de la vertu.

Le peuple vous l'a dit : *Il veut être libre et heureux. Rappelez vous sans cesse de vos sermens; nous vous jurons de ne jamais oublier les nôtres.*

Salut et fraternité

Les membres composant le bureau.

BEGEZ, *président*, JEANJEAN, SABATIER,
BESTIEU, MIGNEYION, *secrétaires*.

o

[*Les républicains de la société populaire de La Rochefoucauld à la Convention nationale, le 5 brumaire an III*] (29)

(28) C 325, pl. 1409, p. 12.

(29) C 325, pl. 1409, p. 3. *Bull.*, 14 brum.; *J. Fr.*, n° 771; *M. U.*, XLV, 259-260.